

Bilan de récolte oléo-protéagineux

Des résultats souvent meilleurs qu'attendus au nord de la Loire

Malgré des conditions climatiques complexes, Terres Univia et Terres Inovia, l'interprofession et l'institut technique de la filière des huiles et protéines végétales françaises, observent en moyenne de bons résultats de récolte 2015, malgré une déception en colza dans le grand quart Sud-Ouest. L'enjeu climatique et l'autonomie en protéines végétales pour la France sont les deux grands chantiers de la filière.

1. A l'heure du bilan, des résultats meilleurs qu'attendus

*Les caractéristiques particulières de l'année 2015, avec des températures élevées à la floraison des cultures, assez défavorables aux protéagineux (avortements), et une fin de cycle avec un fort déficit hydrique cumulé à de fortes chaleurs, ne préjugeaient rien de bon. **Toutefois, les résultats des cultures oléagineuses et protéagineuses sont jugés relativement satisfaisants et meilleurs qu'attendus dans bien des cas.***

Oléagineux : des résultats satisfaisants pour le colza hormis les régions du grand quart Sud-Ouest. Les dernières récoltes se sont achevées vers le 10 août dans les régions les plus au Nord. Avec un rendement moyen national estimé par Terres Inovia à **plus de 35 q/ha pour une surface de récolte de 1.480.000 ha**, la production devrait dépasser les 5.200.000 tonnes, légèrement en deçà de la campagne exceptionnelle de 2014 (5.500.000 tonnes), mais au-delà de la moyenne de production des 5 dernières années.

L'aspect des cultures de printemps (tournesol et soja) rassure sur le niveau de production attendu dont les résultats seront délivrés ultérieurement.

Protéagineux : des performances inattendues en pois et plus décevantes en féverole. Dans un contexte climatique difficile pour les cultures de printemps, les performances en pois d'hiver et printemps dans les régions les plus au Nord permettent d'atteindre un rendement moyen national supérieur à 40 q/ha, comparable à 2014. Avec 155.000 ha de surfaces, en hausse de 13 % par rapport à 2014, la production est estimée à 650.000 tonnes. Les performances du pois de printemps en sec dans le Nord ont été meilleures que ce que pouvaient laisser présager les conditions climatiques de fin de cycle, avec un net avantage aux pois d'hiver, qui devraient poursuivre leur développement la prochaine campagne.

Les performances de la féverole, dont le cycle est plus tardif, ont été fortement affectées par les températures élevées en floraison et les conditions sèches de fin de cycle. Les meilleurs résultats se situent en Haute-Normandie avec plus de 45 q/ha. Mais partout ailleurs, le rendement moyen est nettement inférieur dans une fourchette entre 20 et 35 q/ha. La hausse de 10 % des surfaces à 84.000 ha ne permettra pas de compenser la baisse de production. Le niveau de cette dernière sera donc inférieur à celui de 2014.

Colza	Pois	Féverole
35 q/ha	42 q/ha	20 à 35 q/ha (sauf pic en Haute Normandie à 45 q/Ha)
1 480 000 ha	155 000 ha (+13%)	84 000 ha (+10%)
5 200 000 tonnes	650 000 tonnes	

Source Terres Inovia/Terres Univia – Aout 2015

2. Une bonne gestion sanitaire s'impose

Conditions climatiques favorables ou évolution du contexte parasitaire, la surveillance de cette année démontre clairement le risque d'installation de résistance aux parasites. Les ravageurs du colza (grosse altise et charançon du bourgeon terminal) résistent de plus en plus au pyréthrianoïdes, selon le monitoring réalisé par Terres Inovia en collaboration avec Syngenta et l'IRAC¹. En l'absence de mesures de gestion spécifiques adaptées, cette tendance risquerait de se généraliser rapidement dès la campagne prochaine. De leur côté, les protéagineux ont aussi souffert de maladies fongiques (notamment la féverole avec Botrytis, ascochytose) et d'attaques fréquentes de pucerons. En lien avec la chaleur en floraison, les pontes de bruche sur féverole ont été très importantes et mal maîtrisées au champ.

3. La réussite de la filière passe par deux grands chantiers

Les résultats de la campagne 2015 révèlent un impératif : poursuivre 2 chantiers majeurs pour la filière.

a. L'enjeu climatique

La résistance des plantes au stress hydrique ou aux parasites et champignons révèle l'importance d'intégrer le climat et son évolution comme partie prenante de la réussite de la filière. La menace parasitaire ou fongique est directement liée aux conditions météorologiques. Terres Univia et Terres Inovia financent et réalisent des programmes de soutien à la recherche génétique dans différents domaines, en particulier ceux financés dans le cadre du plan d'investissement d'avenir (PIA). Conjointement, Terres Inovia et l'INRA mènent des efforts de R&D concernant le phénotypage au champ (couplé à la connaissance du génome de plus en plus fine) des variétés de colza et pois à Dijon et à Toulouse pour le tournesol.

Les travaux de recherche portent plus précisément sur :

> L'adaptation des espèces tournesol et pois à la sécheresse : programme Sunrise en tournesol, dont l'objectif est d'améliorer la production d'huile issue de la culture d'hybrides de tournesol en condition de disponibilité réduite en eau, et programme Peamust en pois, qui vise à développer de nouvelles variétés de pois et d'optimiser leurs interactions symbiotiques pour stabiliser le rendement et la qualité des graines de pois, dans le contexte du changement climatique et de la réduction de l'utilisation des pesticides

> La poursuite du soutien à **des programmes d'amélioration génétique** en collaboration avec Promosol (groupement de sélectionneurs sur oléagineux et l'INRA), le GSP (groupement de sélectionneurs sur protéagineux et l'INRA) et le GIE soja (groupement de sélectionneurs soja et l'INRA). Ces travaux plus classiques portent sur les caractéristiques agronomiques des variétés pour faire face aux maladies et

¹ Insecticide Resistance Action Committee

parasites, en particulier : phoma, hernie, sclérotinia et orobanche en colza d'hiver, aphanomyces et ascochytose sur pois, mildiou et orobanche sur tournesol, précocité et qualité en soja.

> La réduction des gaz à effet de serre (GES) via la valorisation de l'azote par le colza. Des travaux génétiques permettent une meilleure efficacité de l'azote. En effet, la quantité d'apport d'azote sur la culture, en interaction avec les façons culturales et le rendement, explique la majorité du bilan GES calculé sur la culture, par la quantification des émissions de CO₂, N₂O et NH₃. Cette voie d'amélioration du bilan gaz à effet de serre du colza n'est cependant pas la seule. D'importants travaux sur l'effet de la conduite sur l'émission de GES (N₂O et NH₃) permettent aussi d'entrevoir des leviers d'actions à déployer à moyen terme.

b. L'autonomie en protéines pour la France

Dans un contexte où la demande en protéines végétales et animales est en constante hausseⁱ, la filière française dispose d'atouts sérieux pour s'inscrire dans les principaux courants d'échanges mondiaux et intracommunautaires. **L'indépendance française en protéines végétales est actuellement assurée à 50 % alors que l'Europe est dépendante à 67 %.** La France conforte en 2015 sa place de **premier producteur européen d'oléagineux et de protéagineux en termes de surfaces**, avec respectivement 2,192 Mha (colza + tournesol + soja) et 0,246 Mha (pois + féverole + lupin). Grâce à la diversité de matières premières riches en protéines (MRP) d'origine française et la technicité du secteur de l'alimentation animale, la part de tourteaux de soja importés dans la consommation des MRP est ainsi plus faible en France (41%) qu'en Allemagne (44%), Pays Bas (54%) ou Espagne (63%). A noter néanmoins le niveau relativement élevé des importations françaises de tourteaux de tournesol décortiqué dit HiPro (voisin de 0,600 Mt en 2014/15 en origine ukrainienne). La France est en avance mais doit poursuivre ses efforts. C'est l'ambition que porte la filière ! Si un palier de surfaces semble globalement atteint depuis plus de vingt ans maintenant, l'offre en oléo-protéagineux est diversifiée sur le territoire et fournit un panel de matières premières tant pour les marchés de l'alimentation animale que pour ceux de l'alimentation humaine, mais aussi de la chimie verte. L'ambition à moyen terme repose sur le développement des cultures de soja en France et le redéploiement des protéagineux. Une R&D solide permettra aux plantes de mieux résister aux aléas pour produire plus et mieux, pour autant que chaque territoire optimise les cultures qui lui sont propres.

Le chantier « protéines végétales » est à poursuivre et la France, grâce à son bouquet de cultures oléagineuses et protéagineuses étonnant, est à même de s'y atteler.

Informations et perspectives marché :

- Les cours du colza sur Euronext ont suivi une orientation globalement haussière en 2014/15. Outre l'influence du marché du soja de Chicago, des prix du pétrole et du palme, de la parité euro/dollar, les graines de colza ont été sur cette campagne particulièrement soumises à ses propres fondamentaux : craintes d'une baisse de production 2015 de colza dans l'UE, conditions climatiques difficiles au Canada pour le canola, manque de disponibilités sur le marché français, etc.
- Débouchés du pois français : l'Inde, absente en 2013/14 et en 2014/15 (hormis quelques containers pour 3 500 t en juin 2015), est revenue sur le marché français avec dans un premier temps près de 50 000 t livrées cet été.
- Débouchés de la féverole : les exportations françaises vers l'Egypte (87 000 t en 2014/15), principal acheteur, sont en recul depuis 2010/11 (record à 245 500 t) en raison d'une offre en baisse et d'une qualité médiocre (taux élevés de grains bruchés) sur fond de forte concurrence avec les origines anglaise et australienne.
- Prix du pois rendu centre Bretagne : un différentiel de prix élevé entre pois et blé, en moyenne voisin de + 70 €/t en 2014/15, dans un marché du pois standard, il est vrai, peu animé, et dans un contexte de prix de tourteau de soja relativement chers (400 €/t de moyenne).
- Prix des pois et féveroles rendu Rouen : cours toujours élevés en féverole qualité alimentation humaine, en moyenne proche de 300 €/t en 2014/15 pour une marchandise aux normes (max. 3 % ou 5 % de grains bruchés), ce qui n'a pas été souvent le cas sur cette campagne.

A propos de Terres Univia

Terres Univia est l'interprofession des huiles et protéines végétales. Elle réunit depuis le 9 juin le savoir-faire de l'ONIDOL et de l'UNIP. Sa mission : mettre en œuvre une ambition française avec toujours plus de souveraineté alimentaire dans le secteur des huiles et des protéines destinées à l'alimentation humaine. Sans oublier de relever le défi de produire des protéines végétales destinées à l'alimentation animale, et de contribuer à l'essor des filières de l'oléochimie.

Plus d'informations <http://www.terresunivia.fr/> et Twitter : @terresunivia

L'interprofession représente :

- 130 000 producteurs d'oléagineux et de protéagineux
- 2,5 millions d'hectares d'oléagineux et de protéagineux cultivés en France
- 8 millions de tonnes de graines produites, destinées au marché européen et international
- 6,5 millions de tonnes d'oléagineux transformées sur le territoire
- ☑ Cette production propulse la France au premier rang des producteurs d'oléagineux et de protéagineux, et au deuxième rang des producteurs d'huiles végétales de l'Union Européenne
- 90 % des foyers français consomment chaque jour les produits de la filière

A propos de Terres Inovia

Terres Inovia est l'institut technique des professionnels de la filière des huiles et protéines végétales et de la filière chanvre. Sa mission est d'améliorer la compétitivité des oléagineux, des protéagineux et du chanvre industriel, en adaptant la production et la valorisation des produits au contexte économique et aux demandes sociétales. Terres Inovia, issu du rassemblement du CETIOM et du service technique de l'UNIP, regroupe 150 collaborateurs.

Contact presse : Charlotte de Briançon - Agence DROIT DEVANT - 01 39 53 53 33 - briancon@droitdevant.fr

ⁱ Chiffres études BIPE : la transition nutritionnelle et la croissance démographique induiront une hausse de 40% de la demande mondiale en protéines d'ici à 2030, et ainsi la croissance de la demande en protéines végétales et animales.